

Texte 3 L'appropriation d'une culture mondiale

Dans cet autre extrait de *Paradis* (avant liquidation), l'auteur explique que certains jeunes s'adonnent au hip-hop pour sortir du désœuvrement.



Groupe de jeunes filles en uniforme dans les îles Kiribati.
Photographie de Natalie Behring, août 2006.

Ils s'entraînent tous les soirs pendant deux heures sous la petite maneaba¹ en tôle du village de Nanikai. Cernés par une nuée² de gosses, les onze membres du Nani crew³ répètent leurs pas. Un puriste hip-hop ferait peut-être la moue⁴. Certains mouvements sont bien issus du break, mais on se rapproche parfois dangereusement du vilain R'n'B qui tache et des chorégraphies hollywoodiennes. Certains danseurs sont bons, d'autres non. Certains vont au lycée, d'autres non.

Ils se produisent un vendredi sur deux, lors du *Friday payday*. Les compétitions ont leur importance, le vainqueur peut empocher 500 dollars, une fortune. S'il gagne, le Nani crew investira dans des costumes. Ce ne serait pas un luxe, ils dansent avec des t-shirts troués.

On compte dix-huit crews à Tarawa, c'est beaucoup pour 50 000 habitants. Si le hip-hop s'est infiltré dans les moindres recoins du monde, même ici, c'est qu'il suffit d'une poignée de jeunes désœuvrés autour d'une enceinte pour enclencher une dynamique. Cette île manque de tout, sauf de jeunes désœuvrés.

Julien Blanc-Gras, *Paradis* (avant liquidation), 2013.

1. La maneaba : la maison commune de la communauté.

2. Une nuée : un groupe en mouvement.

3. Crew : une équipe.

4. La moue : la grimace.

> Mobiliser ses connaissances pour comprendre un texte

1 D'après vos connaissances, où le hip-hop a-t-il été créé ?
Comment la danse hip-hop s'est-elle répandue dans le monde ?

2 Pourquoi, selon l'auteur, cette danse se pratique-t-elle jusque dans des îles si éloignées et si pauvres ?

3 Pourquoi peut-on dire que le hip-hop est un symbole de la mondialisation ?